

Région

L'invitée: Virginie Borel

Quand la culture fait dialoguer les langues

Pour la directrice du Forum du bilinguisme, le futur Festival du film francophone Biel/Bienne, le 3F2B, fait du français non une frontière, mais une porte d'entrée, une langue de rencontre.

Virginie Borel

Bienne n'a pas seulement une particularité linguistique. Elle a un talent: celui de faire dialoguer les langues sans les opposer. Dans cette ville où l'on passe naturellement du français à l'allemand – et parfois à bien d'autres langues encore –, la culture joue un rôle essentiel de trait d'union. Plus encore dans un paysage où les médias régionaux sont fragilisés dans leur rôle de passeurs indispensables entre les communautés, les sensibilités et les réalités locales.

C'est dans cet esprit que naît aujourd'hui le 3F2B – Festival du film francophone Biel/Bienne. Héritier du Festival du film français d'Helvétie, il ne se contente pas de faire revivre une histoire à succès, il la réinvente. Ancré dans le bilinguisme biennois, il s'ouvre à l'ensemble de la francophonie. Il n'existe en effet pas «une» culture francophone unique, mais une multitude de regards reliés par la langue française.

A première vue, un festival francophone dans une ville bilingue pourrait sembler paradoxal. En réalité, c'est tout l'inverse. Le français, ici, n'est pas une frontière mais une porte d'entrée. Il devient une langue de rencontre, un point de départ pour échanger, comprendre, débattre. Car la francophonie d'aujourd'hui n'est pas monolithique: elle est plurielle, traversée d'accents, d'histoires et de regards différents.

Paradoxal, un festival francophone dans une ville bilingue? En réalité, c'est tout l'inverse.

Le cinéma, par sa nature même, amplifie cette dynamique. Il raconte des récits qui voyagent, qui se traduisent, qui se partagent. A Bienne, ces récits trouvent un terrain particulièrement fertile. On y vient pour voir des films, bien sûr, mais aussi pour vivre une expérience, celle d'un espace où les langues cohabitent sans hiérarchie, où la diversité devient une richesse tangible.

Dans une époque où les médias régionaux peinent parfois à maintenir leur rôle de lien et de miroir des réalités locales, les événements culturels prennent aussi une responsabilité nouvelle: créer des espaces de rencontre, raconter les territoires et faire circuler les idées au-delà des frontières linguistiques. Le 3F2B s'inscrit pleinement dans cette mission. Du 16 au 20 septembre, il proposera près de 50 films et 60 projections, des rencontres avec des artistes, des espaces de discussion et des formats dédiés aux jeunes publics. Mais au-delà des chiffres, c'est une ambition qui se dessine: faire du festival un lieu de dialogue culturel, accessible et exigeant à la fois.

Dans un contexte où les tensions linguistiques refont parfois surface, où les identités peuvent se crispier, Bienne offre une autre voie. Celle d'un bilinguisme vécu, quotidien, imparfait, peut-être, mais profondément vivant. Un bilinguisme qui ne cherche pas à uniformiser, mais à relier. Le 3F2B en est une illustration concrète. Né du bilinguisme, tourné vers la francophonie et ouvert sur le monde, il rappelle que les langues

ne sont pas seulement des outils de communication. Elles sont des ponts. Et à Bienne, ces ponts ne demandent qu'à être traversés.